

René aperçut la silhouette de Marianne – *Dieu, que Marianne était jolie !* Elle l’attendait devant le terminal D. Elle lui faisait de grands signes. Elle se précipita vers lui, avec cette fougue, cette sorte d’enthousiasme que les déconvenues de l’existence et la fatigue des jours et des sentiments n’avaient pas démenties ni même entamées. Elle avait une démarche aérienne, des allures de danseuse. Elle était comme cela, Marianne. L’enthousiasme paraissait être sa vocation, sa manière d’exister. Il y avait en elle quelque chose de perpétuellement souriant. Elle semblait trouver la vie très distrayante. Même si, parfois, elle éprouvait pour l’espèce humaine une sorte de tendresse blessée, elle paraissait ignorer les chagrins d’amour et ne connaître que les chagrins d’humour. C’étaient, disait-elle, des éclaircies dans la grisaille de l’existence. Marianne avait trente-neuf ans et quelques semaines – le même âge qu’Emmanuel Macron, le nouveau président de la République. À cause de celui-ci, dans la France de 2017, c’était la mode d’avoir quarante ans à peine et d’être

jeune comme les généraux de la Révolution et de l'Empire.

Le père de Marianne était saxophoniste, et sa mère journaliste de mode. Tricoteuse du destin, sa grand-mère corse lisait votre avenir dans les cartes. Marianne avait été élevée dans la désinvolture, le culte de l'élégance, la religion de l'insouciance, et parmi les vieux airs de jazz et les as de cœur. René n'avait pas eu cette chance. Fils de colonel, il avait connu la rigidité militaire et la morosité, la sévérité des casernes. Son père voulait qu'il entre dans l'armée, comme, jadis, on entrait dans les ordres. Mais René détestait la vie militaire. Résistant à la pression paternelle, il avait trouvé refuge à la Sorbonne, comme dans un camp retranché. Pour se venger de son père, il était devenu trotskiste, redoublant la fureur du colonel, avec des propos de ce genre : « Ma mère m'a mis au monde sans me demander mon avis. Je n'avais pas réclamé de naître, je ne l'avais même pas souhaité. De toute façon, je déteste qu'on m'invite quelque part. »

« Bonjour, mon cœur, bonjour, *my dear...* » À l'aéroport Charles-de-Gaulle, Marianne accueillit René avec ces mots. C'était seulement de l'affection. Elle n'y mettait aucune arrière-pensée. Du moins le croyait-elle. Avec cet homme, Marianne avait des tendresses et des familiarités qu'elle prenait soin de ne pas confondre avec de l'amour, ni même avec ce qu'on appelle « de l'amitié amoureuse ». Il faut être diplomate avec ses propres sentiments : ne pas les forcer ni les brusquer. Professeur d'histoire, elle aussi, Marianne était depuis six mois l'assistante, la complice, voire la confidente de René. C'était tout.

Elle avait pris à peine le temps de l'embrasser que, déjà, elle posait à celui-ci mille questions : Quel temps fait-il à Central Park ? Comment va l'Amérique ? Et Donald ? Et comment s'est passé le colloque ? « Nous avons échangé », répondit René, très ironique. Il détestait ce verbe depuis qu'on l'avait amputé de ses compléments. Naguère encore, on échangeait des regards, des propos, des idées, des baisers, des adresses, des politesses,

des caresses, des confidences, des secrets... À présent, on échange, c'est tout. Et c'est triste. Cependant, Marianne, elle-même, usait et abusait d'expressions à la mode, comme « pas de souci », alors que l'existence était faite le plus souvent de nuages, de préoccupations diverses et d'inquiétudes, sinon de tourments. Cela agaçait René, mais Marianne avait beaucoup de charme, et le charme se permet (presque) tout. Avec son sourire ravageur et désarmant, cette encore jeune femme rendait à l'espèce masculine des raisons de ne pas désespérer. Elle n'avait jamais eu le sourire des tristes.

L'exubérance était peut-être le mot qui convenait le plus à Marianne. C'est la meilleure médecine : tout emporter – les mesquineries, les médiocrités, les morosités, les déceptions – dans le tourbillon de l'existence. Elle était très brune, épatante, éclatante, avec ses yeux verts et son éternel sourire pour éclairer le visage et rappeler, lorsqu'il s'effaçait quelques instants, la fragilité des choses. *Dieu, que Marianne était jolie !* ce premier jour de l'été.